

Soulignant la non-représentation des Roms dans le domaine éducatif européen, Rodrigo Andrés offre une réflexion sur les impératifs moraux que devraient respecter les chercheurs lorsqu'ils écrivent, analysent, et enseignent des pièces de littérature non-Roms qui contiennent des représentations des Roms. Andrés relie la 'taxonomie du regard' (déclinée en regards propre, conscient, trouble, et sale) de José Heredia Maya, premier théoricien littéraire Rom en Espagne, aux recherches sur la capacité de la littérature à susciter l'empathie du lecteur. En vue de conscientiser et responsabiliser auteurs et éducateurs quant aux représentations littéraires des gitans, il enrichit la réflexion sur l'éthique du regard (Rollet 2011) et rappelle comment celui-ci influence la réponse affective des autres observateurs.

Les deux articles suivants mettent en pratique la réflexion théorique sur la responsabilité du regard de l'auteur envers les Roms. Mélikah Abdelmoumen relate le choc ressenti lorsqu'elle franchit la frontière de l'imaginaire social à la réalité de Roms sans domicile fixe en France. De ce choc naît le besoin de témoigner des « silences qui hurlent » (74) et de déconstruire les images figées et essentialisées. L'auteure s'interroge sur la manière de « parler de » (77) à travers les formes littéraires du témoignage personnel et de l'essai autobiographique engagé et de trouver un équilibre entre le désir d'agir et la peur de (re)produire les inégalités existantes. Abdelmoumen choisit de raconter « un nous » (79), c'est-à-dire la complexité d'une relation évolutive, et ce en vue d'éviter l'écueil d'une représentation figée d'un 'eux'.

Dans la même veine, Paloma Gay y Blasco et Liria de la Cruz retracent comment leur rencontre et la découverte du monde de l'autre ont orienté leurs trajectoires de vie et leur rapport à l'anthropologie. Gay y Blasco et de la Cruz constatent que l'informatrice et la chercheuse effectuent toutes deux un travail de recherche et produisent des connaissances ethnographiques sur elles-mêmes, sur l'autre, et sur leurs mondes parallèle (94–95). Leur « approche biographique, réflexive et intime » (95) d'écriture ethnographique réciproque et conjointe transgresse les normes de l'anthropologie 'classique' pour permettre à l'objet de la recherche de devenir non seulement sujet, mais acteur de recherche (et de représentation).

Ismael Cortés aborde la question de la représentation des Roms en Espagne sous un double angle historique et politique. L'auteur souligne d'abord les nombreuses mesures répressives envers les Roms allant du 15^{ème} siècle jusqu'à la démocratisation de l'Espagne 1977. L'auteur fait état de l'écart actuel entre la représentation des Roms dans la société civile et l'absence de représentation dans le système politique démocratique. Cortés observe que le mouvement gitan se concentre actuellement sur les défis de l'intégration plutôt que sur l'obtention de droits civils et politiques. Il se demande alors comment sortir du cercle vicieux selon lequel l'absence de représentation engendre la non-participation politique et vice-versa.

Dans le dernier article du dossier, Anina Ciuciu retrace les défis et paradoxes de la représentation des Roms dans l'espace culturel, politique et mémoriel français. Ciuciu explore les effets aliénants tant de l'assimilation (toujours impossible) que de la soumission aux stéréotypes des gadjé. L'auteure décrit le statut social auquel la société française limite les Roms en les dépeignant comme « mineurs », « minorité », « objets de savoir et de pouvoir », citoyens sans souveraineté, et « indigènes de l'intérieur » (112–114, 117). Ciuciu propose alors que les Roms s'approprient une autoreprésentation de résistants

en revisitant leur histoire et leur mémoire, et se dotent d'outils politico-juridiques pour résister aux multiples formes de violence étatique subies au quotidien en France.

Cet ouvrage constitue une contribution importante à l'étude de l'antitsiganisme car il illumine les mécanismes individuels, collectifs, et institutionnels par lesquels la société majoritaire construit une image culturelle figée des Roms, et par la même occasion fixe leur invisibilité et leur impuissance politico-juridique. Chaque auteur soulève une forme différente de « racisme sans race » (Relations 2013) qui cause des dénis de reconnaissance (Renault 2004), que ce soit par des émissions télévisées qui naturalisent un style de vie cliché en une réalité parallèle immuable (45), ou par la bouche des politiciens qui laissent sous-entendre le caractère héréditaire du mode de vie criminel des Roms (14). À la suite de Fanon (1991), les auteurs affirment que la réappropriation du contrôle de l'image – et de l'identité – passe par la modification des structures sociales et politico-juridiques. À cet effet, les articles démontrent l'importance de continuer à réfléchir à l'impact de notre regard, de nos mots et de nos pratiques sociales et professionnelles pour développer de nouvelles approches théoriques et pratiques axées sur la participation active des Roms, en tant que communauté et en tant qu'individus, à la construction de leur histoire, de leur image.

La variété des auteurs et des approches ne permet pas de dégager une réflexion approfondie sur le rôle des sciences sociales dans la lutte contre le racisme et les inégalités sociales. Pourtant, cet ouvrage est un pas nécessaire dans cette direction, car il a le mérite de relier une analyse théorique à des exemples d'engagements sociopolitiques et de privilégier le dialogue avec les Roms plutôt que de les figer dans le texte.

Note

- 1 Il est à noter que les auteurs utilisent des qualificatifs multiples tels « Gitans », « Gitans », et « Roms ». Le terme Rom est cependant utilisé ici afin d'alléger le texte.

Références

- Relations. 2013. « Un racisme sans races : Entretien avec Étienne Balibar ». *Relations*, 763 : 13–17.
- Fanon, Frantz, 1991. *Les damnés de la terre*. Paris, Gallimard.
- Renault, Emmanuel, 2004. *L'expérience de l'injustice : Reconnaissance et clinique de l'injustice*. Paris, La Découverte.
- Rollet, Sylvie, 2011. *Une éthique du regard : Le cinéma face à la catastrophe, d'Alain Resnais à Rithy Pan*. Paris, Hermann.

Roth, Solen. *Incorporating Culture: How Indigenous People Are Reshaping the Northwest Coast Art Industry*. Vancouver: UBC Press, 2018, 240 pages.

Thomas McIlwraith
University of Guelph

Incorporating Culture describes the business connections and social networks that link northwest coast artists, communities and markets. This is a story of capitalism: a capitalism

that has been modified within the traditions and conventions of northwest coast potlatch economics. This rich ethnography describes the way in which the northwest coast artware industry has been transformed over more than one hundred years into “an Indigenous-led effort to harness capitalist means of production, distribution, and consumption for the purposes of cultural and economic sovereignty” (17).

Roth’s is an original view of the northwest art market in Vancouver, British Columbia, which draws on fieldwork in Vancouver between 2006 and 2013. It is a contemporary, urban and business ethnography that revisits and reinvestigates topics found in earlier ethnographic work on potlatching and rank. With fieldwork that consisted of visiting with artists and business owners and attending exhibition openings and artist talks, Roth has produced a nuanced understanding of the interplay between artware production and distribution. In writing and researching as Roth does, Vancouver emerges as a hub for northwest coast artware.

The book depends on two highly elaborated and carefully deployed terms: *artware* and *culturally modified capitalism*. Artware is a catch-all term for a wide range of products that could be left blank but are, in this case, adorned with northwest coast motifs (9). These items are found in tourist shops and galleries, and are different but not entirely separate from art. Culturally modified capitalism refers to “the encounter between a capitalist market and the desire to protect culturally specific values and practices [that] results in an economic system that remains recognizably capitalist and yet bears the marks of transformation by local worldviews” (5). Roth points to parallels with culturally modified trees, an iconic marker of Indigenous presence and identity in many parts of the northwest coast. Just as a tree is modified by Indigenous Peoples through the harvesting and use of its wood and bark, the northwest coast artware market is modified by northwest coast economic and cultural practices; in both cases, changes perpetuate “Indigenous cultural heritage and ways of life” (173) As Roth shows, the economic tensions of production and protection, as well as consumption and preservation are epitomised by the artware market. Taken together, a strategic approach to cultural and economic continuity is illustrated.

Incorporating Culture has five chapters framed by an introduction and conclusion. Each chapter engages with a pair of ideas that points to the larger interplay of the local and global as well as the subtleties of capitalism in its conventional and modified forms. Chapter 1 tells of the participants in the artware industry, investigating topics including trust, racism, networked relationships and, drawing on the work of Anna Tsing, frictions within the industry.

Chapter 2 offers a fascinating presentation of the history of the artware market, describing the expansion of artware production in context of the history of twentieth-century colonialism in Canada and the efforts of the state to make Indigenous Peoples into better capitalists. The shift over time toward a greater inclusion of the interests of Indigenous stakeholders is an important observation.

Chapter 3 pairs the global and local and observes that the artware market indexes place and identity for Indigenous and non-Indigenous peoples alike. Chapter 4 delves into the mechanics of the artware market to discuss notions of property and contracts, and stewardship and relationships, all of which

point, once again, to competing and complementary interests stemming from Indigenous modifications of capitalist activities.

Chapter 5 is notable for its lengthy discussion of accumulation and redistribution as markers of potlatch economics and the implications of those processes for understanding the pressures on artists and business to “give back” and to “make one’s name good” within their communities. Indeed, through the book, central concepts within northwest coast economic practices are explained and shared. These include reciprocity, redistribution, witnessing and potlatching. The intellectual context draws on the substantial use of northwest coast scholarship and contemporary theorising around terms like *refusal*, *friction* and *ethnicity*.

Roth’s book complicates our understanding of cultural appropriation. The author draws helpful parallels and comparisons: for example, she observes that the artware business, and its history of appropriation of artistic styles and ideas, is similar to current extractions and appropriations within natural resource industries. The book tells a history of northwest coast art to be sure, but it is also a business ethnography of buying and selling, accumulation and distribution. It describes the components of an industry that would likely be unexpected by the consumers of the artware.

This is a fine ethnography told in a personal tone. Roth is present throughout the book, guiding readers through the ideas and the networks that shape the artware industry. The work is a provocative take on classic anthropological themes, and it makes me think differently about the northwest coast-branded items I have in my office and home. This work is researched and written in the spirit and tradition of northwest coast ethnography, and regional specialists will undoubtedly appreciate it. Art-oriented and economic anthropologists will as well.

Incorporating Culture provides a model for thinking about similar issues more widely within Canada. It will resonate with those interested in the confluence of Indigenous artware and tourist souvenir markets throughout the world. And Roth’s discussion of culturally modified capitalism would fit well in a lecture for an introductory course in anthropology. The book provides, for example, a new appreciation for the way in which potlatch and redistribution principles have been refashioned. All readers will benefit from time spent with this well-told story of cultural adaptation and change, particularly because it refutes notions of Indigenous erasure and, instead, emphasises Indigenous resiliency.

Gagné, Karine. *Caring for Glaciers: Land, Animals, and Humanity in the Himalayas*. Seattle: University of Washington Press, 2019, 231 pages.

Deepti Chatti
Humboldt State University

Karine Gagné’s *Caring for Glaciers* is an eloquent ethnographic exploration of how ethics and morality are cultivated through the everyday practices of living in the high desert of Ladakh in the Indian Himalayas. Emphasising the ongoing cultivation of ethical selfhood against the backdrop of two dramatic threads of change in Ladakh – post-colonial state formation and climate